

Les origines du végétarisme en Grande-Bretagne à la fin du XVIII^e siècle

Arouna P. OUÉDRAOGO*

Le végétarisme donne lieu à des pratiques différenciées, et les publics ainsi que les institutions qui s'en réclament ou qui pourraient s'y rattacher sont fort divers. Il est fait d'histoires particulières et ses arguments tendent à varier historiquement en relation étroite avec les formations idéologiques et politiques auxquelles ils sont associés. Selon la position sociale des groupes qui le reçoivent, le végétarisme prend des formes différentes et la doctrine tend à tirer sa force de l'ubiquité de ses arguments, toujours et partout susceptibles de générer un militantisme ardent. Le plus souvent, c'est l'expérience d'une guérison due au régime végétarien ou la lecture d'un texte « révélateur », qui est à la base de la conversion, du prosélytisme, à travers lequel chacun s'attache à démontrer la métamorphose qui s'est produite en lui et à convertir les autres. Précisément, la finalité essentielle que les pionniers anglais du végétarisme occidental assignent à leur régime est de substituer aux « mauvaises habitudes alimentaires » basées sur la consommation de viande, d'alcool, d'épices et autres excitants, un mode d'alimentation frugal et sobre, basé sur l'alimentation végétale. Ils espèrent y parvenir en faisant pénétrer, dans l'esprit des récepteurs potentiels, l'idée qu'une alimentation sans viande conduit au bien-être physique et spirituel, et partant, à un mieux-être social.

La grande hétérogénéité sociale des différents groupes qui animent le végétarisme à ses origines me conduit à définir ce phénomène comme une utopie qui fait se rencontrer des individus qui, sous maints autres rapports- origine sociale, origine géographique, position sociale, confession, opinion politique, etc.- sont très différents. On y trouve des sectateurs réformateurs et paternalistes, des patrons réformateurs, mais aussi des écrivains idéalistes, des poètes poitriens, des socialistes utopiques, etc., qui mangent ensemble, qui ont des loisirs communs, qui s'auto-protègent, qui se marient parfois entre eux. C'est par le truchement de groupements de type religieux que, à partir de la fin du 18^e siècle, les principaux arguments du végétarisme, formés en Angleterre dès la fin du 17^e siècle, se diffusent.

L'Eglise biblique chrétienne : un élan philanthropique

L'Eglise biblique chrétienne, fondée par le révérend William Cowherd (1763-1816), dissident du mouvement théosophique swedenborgien¹, est le principal noyau du développement du végétarisme en Angleterre et de son essaimage, aux Etats-Unis notamment. Après une solide formation classique, selon l'archevêque d'York, il est nommé pasteur de l'Eglise anglicane en 1787 à Manchester, dont le desservant, le révérend John Clowes (1743-1831) est un fervent disciple du mystique suédois. Cowherd traduit les œuvres de ce dernier et se convertit à sa doctrine.

* INRA-ALISS UR1303. E-mail: arouna.ouedraogo@ivry.inra.fr

¹ Emmanuel Swedenborg (1688-1772), philosophe suédois, fondateur de l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem, prône la correspondance entre les royaumes intérieur et extérieur. Ses travaux sont diffusés en Angleterre à partir de 1778 par Thomas Hartley, clerc anglican et behmien. L'Eglise de la Nouvelle Jérusalem, qui recrute principalement dans les classes populaires, a une base sociale comparable à celle du behménisme un siècle auparavant. Cf. J. C. Harrison, *The Second Coming. Popular Millenarianism 1780-1850*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1979.

Lorsqu'en 1793 Cowherd arrive à Salford comme pasteur du Temple de la Nouvelle Jérusalem, ses paroissiens étaient majoritairement des ouvriers à domicile travaillant à façon pour les manufacturiers textiles, des fileurs de coton, des tisserands de la soie, des artisans indépendants, des petits commerçants ou des mineurs ; ils appartenaient à la mouvance radicale. Leur niveau de vie semblait correct au vu des revenus ouvriers de la région et de la faible progression, depuis 1770, des prix des principales denrées agricoles comme l'avoine ou le blé. Ainsi la majorité de la population ouvrière abandonnait les produits communs (pommes de terre, seigle, orge, avoine) pour le froment, considérant le pain blanc comme le signe d'un meilleur statut social. Mais à partir de 1793, et jusqu'en 1819 environ, les prix des denrées subissent de fortes fluctuations, rendant précaire la situation des ouvriers agricoles et urbains. Lorsque l'augmentation des taxes réservait le pain de froment aux seuls riches, le gouvernement, allié aux fermiers, aux manufacturiers et aux pasteurs, poussait à l'augmentation des surfaces cultivées en pommes de terre, mettant en avant l'urgence qu'il y avait -en raison des guerres contre la France- à dispenser au plus grand nombre un régime alimentaire frugal et bon marché. Il en résulta un profond ressentiment, particulièrement vif au lendemain de la Révolution française, les masses se montrant plus que jamais sensibles aux aléas de la conjoncture politique et économique. Elles interprétèrent la pression qui s'exerçait sur elles, afin de changer leurs habitudes alimentaires, comme un effort politique de relégation sociale inacceptable. La « bataille du pain » atteignit son point culminant en 1795, quand le pays, à l'instar du reste de l'Europe, connut l'une de ses plus mauvaises récoltes jamais enregistrées depuis de nombreuses décennies. La famine, inévitable, s'installa parmi les ouvriers et entraîna une dégradation profonde de leurs conditions de vie. Elle se traduisit par un retour de la pomme de terre dans leur régime alimentaire, à la place du froment, et par une dépendance croissante à l'égard des secours que les classes dirigeantes leur prodiguaient.

Le clergé préconisa le premier la substitution de la pomme de terre au pain, prenant la tête du mouvement philanthropique. A partir de 1795, les sociétés philanthropiques se multiplièrent à l'initiative de toutes les églises, aussi bien officielles que dissidentes. Elles élaborèrent toute une pédagogie nutritionnelle à l'adresse des pauvres, les invitant à adapter leur alimentation aux nouvelles conditions de pénurie alimentaire, à être plus prévoyants, à savoir épargner, bref à adopter tous les principes caractéristiques de la « vie simple ». Le souci de la bienveillance chrétienne que manifestait ainsi le clergé se doublait d'un effort de moralisation publique et d'un désir d'ordre social.

Une solution morale aux problèmes sociaux

« Ne soyez pas du nombre de ces séditeux [les lecteurs des *Droits de l'homme* de Tom Paine]. La viande fait trébucher l'homme, elle ne nous conduit pas à Dieu [...] : N'en mangez pas² », disait Cowherd à ses ouailles en 1795. Cette année-là, le succès des soupes populaires que Cowherd commence à distribuer témoigne de l'extrême indigence dans laquelle sont tombés ses paroissiens. Mesurant les fruits de son action de bienfaisance, il en profite pour propager sa doctrine sur l'entière abstinence (associant le rejet de la viande à celui du thé et de l'alcool). Cowherd crée sa propre chapelle, Christ Church, en 1800 à Salford, et ambitionne de convertir l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem tout entière au régime anti-viande. Les sections londoniennes, mais aussi certains de ses anciens compagnons, rejettent son initiative qu'ils considèrent comme hérétique. Mais avec l'aide de ses paroissiens, de quelques pasteurs swedenborgiens locaux et de

² William Cowherd, *Facts Authentic in Science and Religion : Designed to Illustrate a New Translation of the Bible*, Salford, The Academy Press, 1818, p. 25

Joseph Brotherton (1783-1857), industriel du textile et futur parlementaire de Salford, Cowherd fonde en 1809, lors d'une conférence swedenborgienne locale, l'Eglise biblique chrétienne qui fait de l'abstinence de viande et d'alcool la condition d'entrée dans la secte³.

Bien qu'il passe pour un pasteur éclairé, proche du radicalisme ouvrier, n'hésitant pas, dans ses sermons, à exiger la démocratisation de la vie politique, la hausse des salaires, l'accès à l'éducation et à la santé, etc., ses efforts pour une adoption générale du régime de tempérance et d'abstinence rejoignent ceux des classes possédantes – auxquelles il est très lié – pour contenir la révolte des classes laborieuses, unanimement redoutée aux lendemains de la Révolution française⁴. C'est sous le signe de cette convergence d'intérêt entre clergé et entrepreneurs qu'il faut analyser la pénétration du végétarisme dans les milieux sociaux très différents du Nord.

Les visées idéologiques et morales de l'Eglise biblique chrétienne se lisent au travers des multiples sociétés dont elle s'est entourée aussitôt après sa création. La Society for Encouraging the Virtue of Female Servants promeut l'éducation morale et religieuse et cherche à faire reculer l'immoralité et la criminalité ; la Friendly Society, « mise sur pied pour promouvoir l'amitié, l'unité et le vrai caractère chrétien », vise au renforcement des liens entre les adeptes de la secte, considérée comme une seconde famille.

A travers les Pennines, dans le Yorkshire, à Salford et plus encore à Hulme et à Ancoats – banlieues ouvrières de Manchester parmi les plus misérables -, les chrétiens bibliques multiplient les œuvres d'assistance aux déshérités (fourniture de soupes, de vêtements, de fuel pour se chauffer, etc.) Mais l'une des réalisations les plus notables de l'Eglise biblique chrétienne est la promotion de l'instruction parmi les classes populaires. En plus de l'Académie de Cowherd, les responsables de l'Eglise multiplient, par le truchement de la Grammar School que fonde Cowherd en 1810, les cours d'apprentissage de la lecture (en anglais, en latin, en grec et en hébreu), pour instiller aux jeunes esprits les principes de l'éducation. Les programmes font une large place à l'éducation morale et religieuse, qui est à la fois le fondement et la finalité de l'instruction. Elle est dispensée le plus souvent par des membres convertis de l'élite ouvrière, instruits de la doctrine végétarienne par Cowherd lui-même dans le cadre de son Académie et destinés à devenir des pasteurs de l'Eglise⁵. Un tel investissement illustre l'influence sociale de la secte.

D'un côté, les plus pauvres semblent avoir survécu grâce aux soupes et au régime végétarien ; de l'autre, les institutions mises en place par l'Eglise répondent incontestablement aux aspirations à la « respectabilité sociale » que manifestent les couches supérieures des ouvriers ou les classes moyennes, bien représentées dans la secte. Aux besoins vitaux des artisans, des ouvriers du textile à domicile et des mineurs, s'ajoutait une aspiration à la promotion sociale, ce qui les disposait à trouver dans les vertus de l'autodiscipline, de la retenue et de l'abstinence les moyens de leur ascension sociale. On comprend dès lors que, en 1809, la visibilité de l'évangile végétarien promu par l'Eglise biblique chrétienne tient moins à la réputation des soupes de Cowherd qu'à

³ *Report of a Conference Held June 28th, 29th, 30th, and July 1st, 1809, at Christ Church, Salford, Manchester*, Manchester, C. Wheeler & Son, 1809.

⁴ L'opinion qu'exprime en 1795 le conservateur Edmund Burke résume bien ces efforts : « Il faut recommander [aux ouvriers] la patience, le travail, la sobriété, la frugalité et la religion ; tout le reste n'est que supercherie. », Edmund Burke, *Reflections on the Revolution in France*, Londres, J. Dodsley, 1795, 2^e éd., p. 54.

⁵ Les cowherdiens animent aussi des cours du soir destinés aux adultes et, dès 1810, Cowherd crée un lycée, construit un institut des sciences qui se transforme en centre de formation professionnelle, puis un institut de théologie.

l'utilité sociale que les circonstances font attribuer aux vertus du végétarisme. Autodidactes pour la plupart, les adeptes ouvriers du régime végétarien avaient d'autant moins de mal à se convertir à la nouvelle religion qu'il leur suffisait de renoncer à l'alimentation carnée qui avait rarement fait partie de leur quotidien. Alors, lorsque la presse locale s'en fait l'écho, c'est pour vanter les vertus sociales et morales du végétarisme. La mise en circulation simultanée de manuels de cuisine végétarienne, de poèmes et de chansons religieuses qui exaltent l'alimentation végétale a, par la suite, contribué à élargir le champ de la diffusion du régime végétarien.

L'expansion du végétarisme aux Etats-Unis

En 1817, une délégation de l'Eglise biblique chrétienne, composée de trente-neuf personnes et conduite par le révérend William Metcalfe (1788-1862), émigre à Philadelphie. A l'instar de tous les radicaux anglais à cette époque, les Etats-Unis attirent les membres de l'Eglise biblique chrétienne. Ils considèrent que la liberté civile et religieuse qui y règne peut favoriser l'expansion du végétarisme. Quand il arrive à Philadelphie, William Metcalfe sait que le terrain est favorable à la réception de ses idées : foyer historique des quakers, cette région enregistre un rapide développement du mouvement de tempérance. Le rôle de Philadelphie comme place forte des évangélistes met en lumière la relation qui unit l'industrialisation, l'urbanisation et les sectes religieuses. Celles-ci s'emparent de thèmes sociaux porteurs pour diffuser leurs idées.

Metcalfe et ses amis rencontrent des sectateurs réformateurs, avec le presbytérien Sylvester Graham (1794-1851) à leur tête. Les conceptions pragmatiques de ce dernier, qui ne sont pas sans relation avec l'héritage américain du piétisme, vont transformer le végétarisme d'inspiration religieuse de Metcalfe en hygiénisme, visant principalement à améliorer les conditions physiques des individus. A ce végétarisme hygiéniste, qui atteint son apogée dans les années 1830, les disciples sectateurs de Graham donnèrent un essor commercial considérable. L'industrialisation d'une alimentation végétarienne, sous les auspices de la secte protestante des Adventistes du Septième Jour que dominent les frères Kellogg, est ensuite à l'origine d'une plus grande diffusion des céréales, qui préfigure ou accompagne les changements du régime alimentaire des classes moyennes et supérieures.

Metcalfe, qui revient fréquemment en Angleterre pour prêcher dans le cadre de l'Eglise biblique chrétienne et donner des conférences pour le compte de la Société végétarienne anglaise, participe activement à la fondation de la Société végétarienne américaine en 1850. Il fait de la section de l'Eglise biblique de Philadelphie un lieu de rencontres et d'échanges entre sectateurs et philanthropes anglais et américains qui va jouer un rôle de premier plan dans la diffusion du végétarisme, de son épiceutre anglais vers les Etats-Unis et *vice versa*. C'est dans ce cadre informel d'échanges et de rencontres que sectateurs, hommes d'affaires, philanthropes et libres penseurs des deux côtés de l'Atlantique partagent leurs expériences sur les croisades humanitaires : l'abolitionnisme, le pacifisme, la tempérance, etc. Jusqu'en 1870 environ, cette « Atlantic Community » facilite la mobilité des individus, ce dont bénéficient les sectes auxquelles ils appartiennent. Elle offre aussi une protection contre les répressions de tous ordres qui n'ont pas manqué de s'abattre sur ces groupes hétérodoxes.

La sécularisation du végétarisme

« Puritanisme physique » : c'est ainsi que les libéraux, adeptes de l'utilitarisme benthamien qualifiaient la doctrine des chrétiens bibliques dans les années 1850⁶. L'hygiénisme caractérise en effet le discours de la secte au lendemain de la mort de Cowherd. L'Eglise biblique chrétienne est alors passée sous le contrôle de l'aile libérale du patronat manufacturier. Aussitôt après que Joseph Brotherton eut succédé à Cowherd à la tête de l'Eglise, d'autres entrepreneurs y adhèrent, mettant le même zèle à propager la cause chrétienne biblique.

Sous les auspices du paternalisme

L'attachement de ces patrons à la liberté civile et religieuse va de pair, chez eux, avec leur non moins profond attachement aux dogmes du libre-échange économique, si bien qu'on est en droit de penser qu'outre la sanctification de leurs vertus charitables par l'église dissidente, ils attendent de cette dernière un soutien à leur esprit moderne d'entreprise. Ainsi, après le massacre de Peterloo (1819)⁷, les verra-t-on soutenir financièrement les familles éprouvées, ouvrir les portes de l'Eglise biblique aux enfants des membres du parti radical et, parallèlement, consentir au recours à cette force de travail dans les fabriques. L'entrée en scène de ce groupe social ouvre une ère nouvelle pour l'Eglise biblique chrétienne, et l'« efficacité » idéologique du végétarisme doit également être analysée du point de vue de la bourgeoisie.

A la faveur des enquêtes sociales qui, dès les années 1830, montrent que la pauvreté s'étend, et répandent l'idée selon laquelle l'alcoolisme et la mauvaise nourriture sont à la base de la dégradation physique et morale des pauvres, les chrétiens bibliques anglais, sous l'influence américaine mais sans doute aussi sous l'effet de la concurrence qu'exercent nombre de philanthropes sur le terrain de la réforme sociale⁸, reprennent de plus en plus à leur compte les conceptions hygiénistes. Aussi s'évertuent-ils à montrer que seule l'alimentation sans viande peut, en même temps qu'elle calme les instincts, guérir les malades et favoriser le progrès social et économique. Ils sont renforcés dans leur conviction par un ensemble d'études qui montrent que la démence n'est pas sans relation avec le paupérisme (les trois quarts de la population des hospices provenaient des Poor Law Authorities). Toutefois, c'est afin de s'imposer comme un mouvement de réforme à part entière que les membres de l'Eglise biblique appellent à la création, en 1847, d'une Société végétarienne britannique.

La Société végétarienne est, dans un premier temps, une organisation proche de l'Eglise chrétienne biblique. Ses dirigeants en sont presque tous issus, et les trois principaux proviennent de l'aile libérale du patronat manufacturier. Son premier président, James

⁶ L'utilitarisme est un système de morale et d'éthique qui, faute de pouvoir définir objectivement ce que sont le Bien et le Mal, se propose d'en faire abstraction en établissant "l'utile" comme principe premier de l'action. Il considère que ce qui est utile est bon et que l'"utilité" peut être déterminée de manière rationnelle. L'utilitarisme est fondé sur le seul critère de l'optimisation du "plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre de personnes", postulant que le bien-être de tous est un bien pour l'ensemble des hommes. Il rejette le devoir comme notion première et mesure la qualité morale d'une action aux conséquences que l'on peut en attendre.

⁷ Le massacre de Peterloo est le nom donné à la répression sanglante d'une manifestation pacifique d'ouvriers britanniques le 16 août 1819 sur le terrain de St Peter's Fields à Manchester

⁸ C'est le cas de la British and Foreign Temperance Society (qui disparaît en 1848), de la British National Temperance League et de la British Women's Total Abstinence Association, qui prônent, sous l'influence américaine, l'abstinence totale d'alcool et parfois de viande. De leur côté, les trade-unions, autorisés depuis 1824, et les chartistes ouvriers encadrent à leur manière les classes pauvres et les exhortent à modérer leur consommation d'alcool, à adopter les méthodes contraceptives, à assurer l'éducation de leurs enfants, etc., autant de thèmes associés au végétarisme.

Simpson (1812-1859), passe pour un « gentleman », connu dans la vie publique pour ses prises de position en faveur des causes les plus diverses. Fils d'un riche imprimeur de calicot, Simpson reçoit une éducation dans des établissements privés de Londres et de Berlin. Membre de l'Anti-Corn Law League⁹, du mouvement de tempérance et de plusieurs autres sociétés de réforme sociale, il est pasteur de l'Eglise biblique. C'est lui qui a appelé à la tenue de la conférence de Ramsgate du 30 septembre 1847, d'où émerge la Société végétarienne. Il veut en faire l'instrument de promotion du végétarisme, considéré comme le meilleur moyen de freiner la détresse des ouvriers dans les cités industrielles anglaises des années 1845. Grâce à l'argent qu'il verse à la Société végétarienne, celle-ci anime à travers le pays des dîners conférences pour propager le végétarisme. Joseph Brotherton, qui se retire des affaires en 1819 pour s'engager en politique, est la deuxième figure marquante de la Société.

Élu parlementaire de Salford en 1832, il représente l'Anti-Corn Law à la Chambre des Communes, où il défend tout particulièrement les intérêts de l'aile libérale du patronat manufacturier du Nord, proposant des réformes sur la limitation du travail des enfants, la libre entreprise, l'abrogation des Corn Laws, la tempérance et les peines d'emprisonnement. William Hervey (1789-1870) devait succéder à James Simpson à la tête de la Société en 1859¹⁰. C'est donc une coalition clérico-industrielle qui dirige la Société végétarienne à ses origines. Les cités industrielles du Nord - Manchester, Liverpool, Leeds, Sheffield, Paisley ou Rotherham - en sont les principaux bastions.

Le végétarisme est, de l'avis des responsables de la Société végétarienne, le moyen le plus efficace pour produire des travailleurs industriels sains, purs, vigoureux, endurants à la tâche et respectables, toutes qualités requises par la nouvelle discipline du travail usinier et industriel. Ils exaltent les vertus économiques, morales et sanitaires du végétarisme, et utilisent tous les arguments de caractère protestataire à la mode dans les années 1850, telles que l'adultération des aliments produits industriellement, les mauvaises conditions sanitaires, la pauvreté et la pollution de l'air dans les cités industrielles. Par exemple, pour Brotherton, défendre la cause du végétarisme c'est défendre doublement celle des ouvriers, puisque le végétarisme permet à ces derniers de se nourrir à bon marché, ce qui permettait au passage de maintenir les salaires au niveau le plus bas possible.

L'intérêt que les dirigeants de la Société trouvaient dans le régime végétarien explique d'ailleurs l'accent qu'ils mettaient sur des thèmes spécifiquement hygiénistes ainsi que l'absence de conceptions romantiques dans leur argumentaire. La figure de l'ouvrier qu'exaltaient les responsables de la Société était aux antipodes de l'idée qu'ils se faisaient du paysan. Ainsi, ils opposaient l'intelligence, l'agilité et l'acuité du citadin et du travailleur industriel à la lourdeur et à la lenteur du rural et du paysan¹¹.

Pour montrer qu'il existe une affinité entre un régime hygiénique et le salut spirituel et social, les responsables de la Société, continuateurs de Cowherd, multiplient, dès les années 1850, les initiatives visant à l'« autopromotion » (self-help) des ouvriers : écoles

⁹ L'Anti-Corn Law League est une ligue contre les *Corn Laws* (lois sur les grains) fondée en 1839 par des économistes, des industriels, des commerçants et des banquiers de Manchester. L'objectif premier de la ligue était l'abolition des tarifs douaniers sur les grains et les céréales.

¹⁰ Beau-frère de Brotherton, Hervey est patron d'une usine textile et connu pour être un libéral avancé. Chrétien biblique, il est conseiller municipal et maire de Salford (cf. *Vegetarian Messenger*, octobre 1859, pp. 119-120).

¹¹ Cf. H. S. Clubb, *Vegetarian Messenger* (déc. 1849, p. 15 ; janv. 1850, p. 27 ; mai 1853, p. 4). Ces exigences nouvelles du corps et de ses performances dans le cadre industriel sont relayées par la littérature, dont la plus célèbre production sur cette question est *Mary Barton* (1848), le roman de Mrs Gaskell.

du soir, groupes de discussion, instituts d'apprentissage, etc. Les végétariens propagent l'idée selon laquelle la volonté d'éducation et le caractère moral constituent la voie de la promotion sociale¹². Les structures du *self-help* se révèlent être des canaux de sélection des ouvriers exemplaires. Favorisant une certaine promotion sociale, elles contribuent aussi à ériger de nouvelles barrières entre les ouvriers et à renforcer l'opposition entre le « rustre » (fainéant, alcoolique, gaspilleur) et le « respectable » (travailleur, tempérant, économe)¹³.

Par le truchement des principes végétariens (tempérance, abstinence de viande, épargne, continence), les structures de l'auto-promotion contribuent, de manière concrète, à redéfinir les conditions du travail industriel, et par conséquent, à transformer le statut de l'ouvrier moderne. Le fait que les notions de sacrifice, de force de caractère, de maîtrise de soi, de détermination, sont omniprésentes dans les témoignages d'anciens ouvriers, prouve l'intériorisation des schémas de pensée propagés par les chrétiens bibliques¹⁴. Ces témoignages révèlent aussi que les candidats ouvriers à la promotion sociale sont le plus souvent les plus prompts à adopter les pratiques les plus radicales de renoncement à la nourriture, aux soins, aux loisirs, aux vêtements et à la sexualité. Cette vision radicale du végétarisme rend aussi compte de la fréquente abstention d'alcool parmi les ouvriers touchés par les prêches de tempérance, attitude que l'on peut distinguer de celle, plus mesurée, des classes moyennes et supérieures.

Pour renforcer l'impact de leur message, les responsables de la Société végétarienne n'hésitent pas à s'emparer de notions en vogue telles que efficacité, rentabilité, corruption, et à les transposer dans leur propre vocabulaire, parlant de la santé en termes comptables. Brotherton, Hervey et leurs amis promettent la réussite sociale, récompense d'une vie hygiénique, et exaltent un « capitalisme chrétien » au travers duquel ils cherchent à contrôler l'industrialisation sans l'étouffer.

Aux mains des dirigeants de la Société végétarienne, le végétarisme n'est pas seulement un régime alimentaire, il est aussi un instrument de propagande pour leur cause, puisqu'ils sont aussi des acteurs politiques. Non seulement le végétarisme critique le modèle alimentaire dominant, mais encore il contribue, au moins théoriquement, à mettre des travailleurs efficaces à la disposition de l'industrie. Ses propagateurs peuvent s'afficher et sont reconnus comme acteurs d'un progrès social et économique pacifique et vertueux. Ainsi peut-on expliquer la popularité de Brotherton.

Ultérieurement, le fait que la prééminence de l'Église biblique chrétienne comme principale propagatrice du végétarisme s'estompe est sans doute à relier avec le déclin industriel du Nord, son fief naturel. En 1859, la mort de Simpson, premier président de la Société, achève de ruiner la base financière de l'Église biblique chrétienne. Les restaurants végétariens disparaissent les uns après les autres autour de Manchester, et la Société végétarienne commence à décliner.

La diffusion sociale du régime

¹² Voir J. F. C. HARRISON, « The Victorian Gospel of Success », *Victorian Studies*, décembre 1957, pp. 40-63 ; Thomas WALKER LAQUEUR, *Religion and Respectability...*, *op. cit.*, pp. 168-170.

¹³ Cf. témoignages divers, dans *Vegetarian Messenger*, août 1850, p. 107

¹⁴ Ainsi voit-on des ouvriers mettre en cause dans leurs témoignages l'irritabilité nerveuse et la fatigue qu'occasionne la consommation de viande, et insister sur le rôle du régime végétarien dans l'augmentation de leur capacité de travail ou de leur sérénité. (Voir *Vegetarian Messenger*, sept. 1849, p. 13 ; janv. 1850, p. 34 ; juin 1850, p. 95.)

À partir des années 1860, Londres devient le centre du végétarisme anglais. Cité financière, la capitale est peuplée de couches sociales jeunes et confessionnellement hétérogènes. Les cols blancs, en croissance rapide, y vivent entourés de domestiques et de servantes. Bien qu'ils soient volontiers sobres, ils sont les plus gros consommateurs de viande. Soucieux de leur santé, ces groupes participent activement à la formation, dans les années 1860-1870, de nombreux cercles de réforme alimentaire dont le principal est la London Food Reform Society. Animés par des sectateurs mystiques et socialistes, ces groupes prônent les régimes alimentaires les plus divers. Grâce à son charisme, Francis Newman, qui arrive à la tête de la Société végétarienne en 1873, parvient, sous les auspices de l'hygiénisme, à fédérer ces groupuscules végétariens.

Frère du cardinal Henry Newman (prêtre anglican converti au catholicisme), Francis Newman (1805-1897) est professeur de latin à University College à Londres. C'est une figure respectée du milieu littéraire et académique. Sa présidence entérine une rupture au profit des classes moyennes. « Le but de la Société n'est pas de fonder une secte, mais d'influer sur une nation¹⁵ », annonce d'emblée Newman, pour marquer la rupture avec le sectarisme des anciens responsables de la Société.

L'anti-vaccination, l'anti-vivisection, la réforme agraire, le contrôle des naissances, etc., sont autant de causes que défend Newman – ultérieurement théiste mystique -, et qui mobilisent les membres des classes moyennes. Pour attirer davantage de cols blancs à la Société, il intègre en 1874 comme végétariens des « membres associés », qui consomment du poisson. Les relâchements ainsi concédés au régime apparaissent comme une condition de l'extension de la base sociale du végétarisme. En 1880, le nombre d'adhérents passe à 2 070, contre 125 en 1870, et des branches locales de la Société font leur apparition. En 1890, les membres associés constituent la moitié des adhérents (5 000 environ). Alors qu'il n'y avait qu'un seul restaurant végétarien à Londres en 1878, on en compte 52 en 1889. Cette « ouverture » donne lieu à de vives polémiques qui opposent les dirigeants londoniens de la Société à ses anciens dignitaires du Nord, lesquels reprochent aux premiers de transformer celle-ci en une simple société de réforme alimentaire.

Le prosélytisme végétarien, au cours de ces années, proteste contre l'immoralité des marchands de la ville qui falsifient les aliments dans le but de s'enrichir et contre la pollution de l'air. Les végétariens ont recours aux données sur l'importation de bétail et de viande d'Amérique ou d'Argentine pour montrer que les maladies les plus dangereuses qui frappent les citadins sont dues à la consommation de viandes viciées, putréfiées ou empoisonnées en raison des troubles qui affectent les bêtes au cours des longs trajets par bateaux, chemins de fer et la marche depuis les pâturages jusqu'aux abattoirs. D'une manière générale, les arguments végétariens ont pour toile de fond la critique du libre-échange. Faisant de l'agriculture le mode idéal de production, les végétariens considèrent que celle-là est plus que toute autre apte à assurer l'indépendance du pays ainsi que sa grandeur. Ils la jugent fondamentalement vertueuse en ce qu'elle contribue, mieux que d'autres activités, à préserver les ressources naturelles, à entretenir, en raison du contact qu'elle requiert avec la nature, les plus hautes valeurs morales et culturelles. À l'opposé de l'activité agricole - créatrice et productive -, les végétariens fustigent l'élevage, « prédateur » de ressources végétales et « exploiteur » de vie animale. Aussi, déplorant ce qu'ils considèrent comme la relégation sociale de l'agriculture, les végétariens désignent le commerce et le libre-

¹⁵ Francis NEWMAN, *Dietetic Reformer*, juin 1881, p. 116. Le changement de dénomination de la revue illustre les transformations désirées pour une nouvelle composition sociale du mouvement. Ainsi, en 1861 le *Vegetarian Messenger* devient le *Dietetic Reformer*.

échange comme autant de facteurs qui déstructurent la société en favorisant la consommation de viande.

Voulant faire de la Société végétarienne un modèle de pédagogie morale et nutritionnelle, ses nouveaux responsables n'hésitent pas à faire des visites guidées dans les abattoirs modernes pour convaincre de l'immoralité de l'abattage massif. Ils cherchent à montrer que la viande n'est pas indispensable à la confection d'un repas sain et que, dans la société industrielle, une alimentation trop riche nuit à la santé. Ils justifient l'usage du lait et des produits laitiers par le fait que les mammifères sont nourris dans leur jeunesse avec du lait et n'ont de cesse de montrer que le régime ovo-lacto-végétal, constitué de fromages, de lait, d'oeufs, de maïs, de blé, de fèves, d'oignons, de riz, de pommes de terre, de haricots, etc., est à la fois rationnel, moral et économique.

Pour contrer les partisans d'une alimentation omnivore, les végétariens prônent alors le « végétarisme musculaire », qui exalte les exercices physiques et la gymnastique ; dans des campagnes énergiques de propagande, ils montrent les exploits sportifs réalisés par les athlètes végétariens. Faisant du végétarisme une véritable panacée, les membres de la Société végétarienne se posent en défenseurs de tous les exclus de la richesse, tels les paysans expropriés et ruinés, les ouvriers dépendant pour vivre des Poor Laws, les pauvres retenus dans les hospices dans des conditions inhumaines ou contraints de manger les bas morceaux ou les viandes avariées. Aussi mènent-ils des campagnes intenses pour promouvoir la consommation des légumes, distribuant des brochures contenant des recettes de cuisine végétarienne et insistant sur la nécessité d'associer la médecine naturelle à l'alimentation végétarienne. Enfin, dans les magasins diététiques qu'ils tiennent dans les principales villes, ils vendent toutes sortes de denrées alimentaires végétales ; ces efforts de diffusion pratique du végétarisme connaissent leur apogée en 1875.

En 1883, J. E. B. Mayor, professeur de latin à Cambridge, succède à Newman à la tête de la Société végétarienne. S'amorce alors une phase d'essor ininterrompu jusqu'à la Première Guerre mondiale. La notoriété et la position académique des dirigeants végétariens y contribuent. Dynamique et respectée, la Société végétarienne se sent suffisamment forte, à cette époque, pour entreprendre de convertir au végétarisme les pays du continent. Elle y délègue pour ce faire ses membres les plus déterminés et les plus exaltés. Annie Kingsford (1846-1888), vice-présidente de la Société végétarienne anglaise en 1873, est l'une de ces missionnaires qui contribue à l'essor d'un courant hygiéniste végétarien français dans les années 1880.

Les premières formes du végétarisme occidental moderne se sont transformées depuis leur apparition au XVIII^e siècle jusqu'à la veille du premier conflit mondial. Toutefois, sous quelque forme qu'elles se présentent, les différentes variantes du végétarisme ont en commun de prescrire des normes sociales et morales de l'activité humaine, qui procèdent de la volonté de définir et de fixer un statut du corps conforme à leurs représentations de la pureté. Aussi l'évangile végétarien de la régénération est-il partie intégrante des idéologies et des pédagogies du « corps redressé », dans lesquelles la place centrale qu'occupent la forme et la pureté du corps renvoie aux fonctions - socialement déterminées - qu'on lui assigne. Ainsi, mus essentiellement par des motivations religieuses, les ascètes et les mystiques théosophes qui propagent le végétarisme dans sa phase de gestation considèrent que le régime a prioritairement pour finalité le triomphe de l'esprit. Si ce souci demeure récurrent dans le

discours végétarien, l'ère industrielle marque des ruptures significatives. L'alimentation devient un enjeu de la question sociale, si bien que le régime anti-viande accompagne le développement de la philanthropie. Les arguments végétariens constituent même un fonds commun dans lequel puisent les sectateurs - médecins ou religieux - pour transformer les habitudes alimentaires. On s'achemine ainsi vers l'idée de réforme sanitaire et sociale où les prosélytes végétariens prônent le salut social par la santé des corps et non par la lutte sociale.

Ceci rappelle que l'analyse de la diffusion du végétarisme ne peut être dissociée de l'examen de la contribution spécifique du prosélytisme. Celui-ci puise son argumentaire dans les crises, les peurs et les insatisfactions collectives, si bien qu'il capte vers le végétarisme les groupes les plus portés à la critique sociale ou les plus fragiles socialement. Sous tous ces rapports, la situation de la Société végétarienne anglaise à la veille de 1914 est annonciatrice de transformations notables dans le champ du végétarisme, qu'une analyse de l'évolution récente du phénomène ne ferait sans doute que confirmer. D'une part, la sécularisation des promoteurs est allée de pair avec celle du régime, si bien que le végétarisme apparaît comme un vecteur de la réforme sanitaire individuelle ; d'autre part, la diffusion des connaissances nutritionnelles et hygiéniques, associée à l'industrialisation d'une alimentation végétarienne, confère au végétarisme des possibilités d'expansion sociale accrues.